

ROMANS

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, *Les Compagnons de la peur* est une nouvelle collection fantastique confiée à Katherine Quenot (35 F). Thibault et ses copains sont assaillis par le surnaturel ou une technologie défaillante en plein « Chinatown » parisien, ce carrefour des cultures propice à toutes les inventions. Résolument ancrés dans le monde moderne, avec leur ton léger, beaucoup de dialogues et de l'humour, ces romans auraient tout d'un Club des Cinq de l'étrange si la qualité des quatre premiers volumes n'était pas aussi inégale. Les histoires fantastiques, *La Vengeance du pharaon*, où Thibault affronte une malédiction égyptienne, et *Traquenard à Pékin*, où une formule magique le précipite en Chine au XVIII^e siècle, sont plutôt agréables et bien traitées. Hélas, lorsque la technologie se détraque, rien ne va plus. *Les Démons de la console*, où un personnage de jeux électroniques sévit dans le réel et *Les Sosies maléfiques*, où des poupées géantes à l'aspect de Thibault et de sa copine se révoltent, sont nettement moins réussis.

La série *Le Furet enquête* se poursuit avec 4 nouveaux titres (35 F chaque) : *Les Fusils dans l'île*, d'Olivier Mau, montre Yannick démasquant en Corse un trafic louche où s'affrontent à qui mieux mieux malfaiteurs, nationalistes et policiers. Une intrigue assez mince dont le principal intérêt, involontaire, est d'être d'une « brûlante » actualité en pleine affaire de paillote.

Avec *Brouillard d'Écosse*, de Maud Tabachnik, le vaillant détective démasque un ancien nazi reconverti

dans d'odieuses manipulations pour l'amélioration de la race blanche. Un peu trop Grand-Guignol pour être convaincant.

Dans *Vagues à Biarritz*, de Jocelyne Sauvard, l'audace et la perspicacité du Furet mettent fin aux trafics en tous genres organisés par de dangereux malfaiteurs au paradis du surf.

Le meilleur titre de cette livraison, moins facile d'ailleurs, est *Cousu de fil noir*, d'Yves Pinguilly : les aventures africaines du héros, sur fond de combat écologique et de distance culturelle, sont cocasses, bien enlevées et racontées dans un style original.

■ Chez *Bayard Éditions*, série *Envol*, de Robert Belfiore : *Crime de papier* et de Jean-Jacques Greif : *De Trop longues vacances* (27,50 F chaque). Deux reprises de *Je bouquine*, deux histoires réussies. Dans la première, lettres anonymes et événements étranges entretiennent un bon suspense ; dans la seconde il s'agit des « vacances » de Jacob rebaptisé Jacquot. Des vacances qui durent 5 ans : le temps de la Seconde Guerre mondiale.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Romans Huit & plus ; Humour*, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Besse (35 F) : *Pauvre Alfonso !* Alfonso, un jeune vampire de la forêt paraguayenne, maladroit et malchanceux, tombe amoureux de Barbara, naïve chauve-souris frugivore brésilienne qui le croit végétarien comme elle : comment lui cacher (d'abord), puis lui avouer (ensuite) l'atroce et répugnante réalité de son goût pour le sang frais ? Une petite fable rigolote et sans prétention, menée à tire-d'aile.

Dans la collection *Roman Dix & plus ; Comme la vie*, de Roland Lamarre, ill. Frédéric Rébena : *Un Scénario en béton* (42 F). En région parisienne, une famille portugaise classique : les parents rêvent d'un retour au pays où ils construisent une grande maison. Les deux enfants se sentent chez eux en France, et « étrangers » au Portugal où ils vont chaque été. Ana, 16 ans, est l'âme de la maison. C'est elle qui apporte la joie de vivre, c'est elle qui débrouille les problèmes administratifs de la famille, c'est elle qui se fait le porte-parole de ses parents, elle enfin, bonne élève, qui parle et écrit le mieux en français. Son petit frère a 11 ans. C'est lui qui raconte un pan de l'histoire de sa famille : son père au chômage et le déménagement qui en découle à Paris, dans une minuscule loge de gardiens. Un roman dans lequel la solidarité de la communauté portugaise n'est pas un vain mot, où l'aspect bi-culturel n'est pas vécu de la même façon par les parents et par leurs enfants, et où le chômage menace. C'est raconté de façon légère et souvent drôle, en situant les problèmes à hauteur des yeux du jeune narrateur. Le coup de théâtre final est inattendu.

De Claire Mazard, ill. Miles Hyman : *Maman, les p'tits bateaux* (35 F). Victime d'un inceste, une fillette de douze ans raconte son désespoir, sa peur. Elle dit comment, déjà depuis plusieurs mois, son oncle abuse d'elle, pourquoi la honte, mêlée à un sentiment de culpabilité, l'empêche de parler, puis elle évoque des personnes, des lectures, de petits faits qui peu à peu l'encouragent à rompre le silence. Le livre se termine sur une note d'espoir. Ni démonstratif ni ré-

ducteur, ce récit trouve le ton juste pour rendre accessible à des enfants assez jeunes un problème dont il parvient à évoquer les multiples dimensions. Des phrases courtes, juxtaposées, souvent sans verbe permettent de traduire par l'écriture la difficile conquête de la parole.

Dans la collection Romans Dix & plus ; Aventures, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain : **Des Crocodiles au paradis** (48 F). Martine, Luc et Yann, lauréats d'un concours commercial, ont gagné un séjour d'un mois en Australie, à Paradise Bay. Dès leur arrivée, ils commencent à déchanter : après quelques mésaventures à l'aéroport, ils débarquent dans un village perdu, où il n'y a rien à faire. Sans compter que les (rares) gamins du village sont franchement hostiles et que le coin est dangereux : les eaux, celles de la mer comme celles du fleuve, sont infestées de crocodiles, parmi lesquels le mythique Old Gold, redoutable mangeur d'hommes. Sur un rythme soutenu, le récit accumule les péripéties qui rendront inoubliables les vacances des trois aventuriers malgré eux, tandis que quelques chapitres soigneusement intercalés pour entretenir l'inquiétude donnent le point de vue du crocodile. Suspense et dépaysement assurés.

■ Aux *Éditions de la Différence*, dans la collection Au pays des merveilles, publication pour la première fois en français de trois ouvrages pour enfants de la célèbre poétesse portugaise Sophia de Mello Breyner, traduits par Natalia Vidal, illustrés respectivement par Olivier O. Olivier, Boris Lejeune et par Quentin et Jean-Luc Parant : La



Des Crocodiles au paradis, ill. C. Blain, Casterman

Fée Oriane (89 F), **Le Garçon de bronze** (69 F) et **La Petite fille de la mer** (59 F) sont trois contes qui font savourer le charme d'un univers empreint de merveilleux et de délicatesse, mais qui semblent d'une facture quelque peu désuète.

■ À *L'École des loisirs*, Neuf, de Kathleen Karr, trad. Hélène Miserly : **La Longue marche des dindes** (58 F). Une très bonne histoire, originale, pittoresque, pleine de richesse humaine... et animale. On y voit Simon Green, gamin d'une quinzaine d'années, qui vit dans le Missouri au milieu du siècle dernier, mener une entreprise peu ordinaire : convoyer sur des milliers de kilomètres un énorme troupeau de dindes en espérant les vendre dans le Colorado. Simon, d'abord présenté comme stupide, méprisé par les fermiers chez qui il vit depuis la mort de sa mère et la disparition de son père, mais soutenu par la confiance de sa maîtresse

d'école, n'est pas très sûr de sa « place dans le monde ». Il saura pourtant faire preuve d'astuce, de persévérance, de courage et de générosité tout au long de son périple, en compagnie d'associés hauts en couleur. Sur fond de gloussements et de battements d'ailes, un western inattendu qui offre d'excellents moments de lecture.

De Lois Lowry, trad. Nathalie Hay : **Toute la vérité sur Sam** (58 F). Un livre pour les grandes sœurs et celles qui rêvent d'avoir un petit frère. Les lecteurs de Lois Lowry sont en terrain connu ici, puisqu'il s'agit de la vie du petit Sam, racontée par lui-même, depuis sa naissance jusqu'à ses trois ans. On y retrouve quelques bêtises plaisantes déjà rencontrées dans les livres dont sa grande sœur Anastasia est l'héroïne (le poisson rouge dans les cabinets). Mais l'intérêt de ce volume réside principalement dans l'analyse des pensées et des actes d'un bébé au caractère bien affirmé. Sympathique et facile à lire.

Avec **J'aime pas ma petite sœur** (50 F), Claire Laroussinie met en scène une histoire de rivalité fraternelle à laquelle des événements qui auraient pu être dramatiques mettent peut-être définitivement fin. La narratrice, exaspérée par une petite sœur envahissante, passe d'abord en revue les raisons de son inimitié avant de comprendre et mesurer, de manière plus sereine, les aspects positifs d'une part de ce lien de parenté et d'autre part de la personnalité d'une fillette certes débordante de vie, mais combien attachante et drôle. Une bonne démonstration des sentiments ambivalents propres à toute vie familiale.

De Jean-François Ménard, ill. Alex Sanders : **Les Pieds de la sorcière** (50 F). Pour Victor, les vacances au bord de la mer s'annoncent assez moroses, entre des parents bêtement autoritaires et une petite sœur championne des casse-pieds. Mais il a la chance (ou la malchance) de rencontrer une ravissante petite sorcière des mers. Ravissante oui, ... mais pas ses pieds, d'horribles excroissances répugnantes. Ensorcelé, Victor découvre le moyen de se fondre dans l'eau, vit de terribles aventures dans de sombres tuyauteries, avant de se voir affublé des pieds de la sorcière dont elle a réussi à se débarrasser. Un récit fantaisiste et souvent drôle, un peu long cependant, vu la minceur du propos.

De Christian Oster, ill. Willi Glasauer : **Le Colonel des petits pois** (44 F). Une fantaisie légère, sur le mode du conte : quatre petites histoires pour jouer avec les ogres, les animaux magiciens ou les pouvoirs merveilleux. Mais aussi pour pénétrer dans un monde très singulier, où l'étrange n'est pas toujours où l'on croit. La qualité n'est pas tou-

jours égale (la première histoire est moins réussie), mais l'ensemble est drôle, sans prétention et joliment écrit.

De Leon Walter Tillage, trad. Alice Ormières et Nadia Butaud, ill. Susan L. Roth : **Léon** (44 F). Un Noir, né en Caroline du Nord en 1936, raconte, longtemps après, son enfance et sa jeunesse, dans un contexte où le racisme et la misère étaient l'ordinaire. Son témoignage - recueilli oralement et retranscrit, comme l'explique la postface - est particulièrement émouvant. Sans pathos, sans faux pittoresque, avec des mots très simples et de nombreux détails concrets, il donne à ressentir, de l'intérieur, la dureté de la vie dans une société raciste, la peur quotidienne, la solidarité familiale, la foi, la révolte. Un beau texte, parfaitement accessible à de jeunes lecteurs, agrémenté d'illustrations de qualité.

En **Médium**, avec **Les Petites déesses** (58 F), Francesca Lia Block brosser par le biais d'une série de nouvelles des portraits d'adolescentes toutes saisies à des moments-clés de leurs vies. Si des surnoms parfois étranges les caractérisent toutes, leurs histoires n'ont rien en commun sinon le contexte difficile, grave et particulier dans lequel elles évoluent et qui peut parfois déconcerter le lecteur par son aspect inattendu, inhabituel. Chaque héroïne invente des stratégies pour se battre contre le ou les problèmes alors au cœur de ses préoccupations et dont la résolution est presque indispensable à la survie : ainsi, pour réussir à faire le deuil de sa mère, l'une d'elles se construit un être imaginaire avec lequel parler du fond de son armoire ; une autre a deux mamans, pas de père, voudrait savoir pour-

quoi, qui est son père et entreprend de partir à sa recherche. Une autre encore essaie de résister au désespoir de sa mère, anéantie par l'accident qui lui a enlevé fils et mari, une dernière enfin, qui n'a pas eu d'enfance, s'étourdit en vain pour ne pas regarder la vie en face. Ainsi, par touches successives, défilent des personnages généreux, forts, battants, qui veulent vivre à tout prix, qui se bâtissent comme ils peuvent des appuis, des soutiens pour s'en sortir et trouvent souvent des alliés entre eux. Un texte original, pudique, dur et pourtant plein d'espoir, comme un hommage à l'adolescence.

De Valérie Dayre : **Sale gamine** (52 F). En plein hiver, dans la nuit, une petite fille richement et légèrement vêtue frappe à la porte d'une maison isolée, à moitié délabrée. Une gosse de riche que Madeleine, vieille femme ronchon et solitaire fait entrer à contrecoeur, bien persuadée que cela ne lui vaudra que des ennuis. De fait, Ninon, la sale gamine, ne cesse de raconter des salades, change de version sans arrêt en expliquant son histoire. Madeleine, à son corps défendant et parce que son passé, suppose-t-on, lui interdit d'avertir la police, se trouve impliquée dans une série d'embrouilles. Un roman bien écrit, dont l'intérêt repose sur l'efficacité d'un suspense plus psychologique que policier mais qui paraît au fond assez gratuit.

De Jean-Jacques Greif : **Tout est relatif**, comme dirait Einstein (68 F). Après *Moi, Marilyn* et *Réveille-toi, Ludwig !*, l'auteur propose une nouvelle biographie : celle d'Albert Einstein, cette fois à la première personne, sous la forme d'un plaidoyer censément rédigé

par le savant pour répondre à l'interpellation d'une étudiante qui l'accuse d'être le père de la bombe atomique. Une manière habile et vivante de retracer le parcours scientifique et les engagements de celui qui révolutionnera la physique. Une manière aussi de rendre accessibles à des non-spécialistes les débats et conflits du monde des savants, à travers le portrait d'un génie hors du commun et d'un homme constamment concerné par les bouleversements de son temps.

De Christophe Honoré : **Mon cœur bouleversé** (48 F). P'tit Marcel, le narrateur de *Tout contre Léo*, a maintenant quinze ans, il y a trois ans que son grand frère est mort du sida et la famille est encore en deuil, un ressort a été brisé. Une atmosphère étouffante s'est installée, que P'tit Marcel a de plus en plus de mal à supporter, parce que la vie est devenue « nulle » et que, lui, il voudrait vivre, sortir ses parents de la répétition mécanique des mêmes rites dénués de sens, des silences ou des faux semblants. Mais ses désirs sont contradictoires, il ne sait plus très bien comment respecter vraiment la mémoire de Léo, comment trouver sa propre place et, le jour où sa mère retrouve goût à la vie en quittant son père pour un nouvel amour, il est choqué, blessé. Son récit retrace les étapes qu'il doit franchir pour retrouver l'équilibre et un nouvel élan. Un récit au ton direct, tout au présent, parfois cru, pour mieux faire partager au lecteur tous ces « bouleversements ».

De Claire Laroussinie : **Même pas mal** (44 F). Deux familles recomposées, avec d'un côté quatre enfants dont les aînés sont adoptés, et les plus jeunes des jumeaux, et de l'autre, Jérémie, enfant unique.

Point commun : le père. Le père qui, le lecteur et Jérémie le savent dès la deuxième page, vient de mourir dans un accident de voiture. Les quatre autres enfants l'ignorent jusqu'à la fin du livre, et sont donc livrés à toutes sortes de suppositions. Le récit s'articule autour des cinq enfants qui, dans un ordre dispersé, prennent la parole, analysent leurs sentiments, font part de leurs craintes, s'observent les uns les autres, se protègent mutuellement et se rapprochent selon leurs affinités. Une analyse psychologique fine et intéressante, dans une situation hors du commun, autour d'enfants tous très différents, tant par leur histoire que par leur âge et leur façon d'envisager l'avenir.

De Mark O'Sullivan, trad. Diane Ménard : **Blues à New York. Nora en Amérique** (64 F). Les lecteurs de *Mélodie pour Nora* seront contents de retrouver la jeune Irlandaise heureuse dans sa famille d'accueil et qui s'est remise sérieusement au piano. Nora a maintenant 16 ans, elle part à New York - une véritable expédition en bateau - pour rendre visite à ses petits frères. Mais là-bas le malaise s'installe, Denis joue un jeu dangereux, et Nora, avec naïveté et détermination, essaye d'arrêter l'engrenage dans lequel la famille est prise. L'enjeu est de taille et les risques énormes : c'est l'époque de la prohibition et les gangs sont les véritables maîtres de la ville. Un gros roman, riche en émotions, sur un fond historique présent sans être jamais pesant. Tout laisse penser qu'un troisième volume pourrait bien voir le jour, et c'est tant mieux !

De Chaim Potok : **La Course du zèbre** (56 F). Un recueil de cinq nouvelles toutes plus fortes les unes

que les autres pour dire la foi optimiste que l'auteur a sans doute à l'égard de la nature humaine, et plus particulièrement quand il pense à la génération nouvelle de ces adolescents qui cherchent leur chemin et des raisons de vivre au milieu des difficultés. À chacun des héros qu'il met en scène, à des moments dramatiques de leur vie, il offre une ouverture, une occasion de changer son regard sur le monde, par une rencontre inattendue, un événement inespéré. Les vies sont pleines de chances à saisir, même quand on n'y croit plus et les récits montrent bien le travail que les personnages font sur eux-mêmes, accompagnés par des « initiateurs », des « révélateurs » qui leur permettent de prendre de la distance, de la hauteur, ou d'acquiescer de la patience et du courage. Le livre n'est pas pour autant une action de grâce ni une profession de foi naïve. Les adolescents sont justes, leurs parcours pas si faciles et la lecture extrêmement constructive.

Crimes parfaits, nouvelles policières choisies par Christian Poslaniec (62 F). Une anthologie de huit nouvelles qui tournent toutes autour du crime parfait. Si le volume s'ouvre avec une histoire d'Arsène Lupin, les auteurs retenus sont cependant essentiellement Américains. Le choix est intéressant et Christian Poslaniec a pris la peine de présenter brièvement chaque auteur et son œuvre... au cas où, et c'est probable, les lecteurs en redemanderaient !

■ Chez Gallimard Jeunesse, Folio Cadet, de Gene Kemp, trad. Laurence Model, ill. Paul Howard : **Mon chien** (29 F). Rainette, qui raconte l'histoire, va entrer au C.P.

Elle vient de quitter la ville pour s'installer à la Ferme aux oies avec sa famille sans attaches campagnardes mais qui a fait ce choix de vie. La petite fille adore les animaux, et surtout Flamme, son chien, son meilleur ami, mais qui va mourir. Elle raconte les faits et méfaits de ce chien, de celui de sa tante, du chat, des souris... Ce sont des souvenirs précis d'enfance, restitués avec beaucoup de fraîcheur et de simplicité. Un grand sens de la nature, de la vie. Douze petits chapitres qui peuvent se lire séparément, mais qui offrent aussi une grande cohérence entre eux.

En Folio Junior, d'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Philippe Caron : **Le Mystère Eléonor** (29 F) projette le lecteur dans la Bretagne du XVIII^e siècle caractérisé par quelques événements marquants, tels le grand incendie de Rennes et les trafics autour du commerce du sel. L'énigme est celle de l'identité d'une jeune fille amnésique, Eléonor, dont l'enfance recomposée par un prétendu oncle sert les desseins de celui-ci en neutralisant les quelques éclairs de mémoire de la jeune fille. Usurpation d'identité, mensonges et révélations construisent un excellent récit plein de temps forts et d'éléments adroitement distribués pour permettre de comprendre et démêler les machinations de personnages sans scrupules.

De Paula Danziger et Ann M. Martin, trad. Virginia Lopez-Balasteros et Olivier Malthez : **P.S. réponds-moi vite !** (32 F). Un livre écrit à deux mains par deux auteurs amies qui ont réellement échangé une correspondance sans savoir à l'avance où ces lettres les conduiraient. Paula Danziger s'est mise dans la peau de Tara*Starr et Ann



Le Mystère Eléonor, ill. P. Caron, Gallimard Jeunesse

M. Martin dans celle d'Eliza*Beth. Deux amies séparées par le déménagement de Tara et qui communiquent désormais par lettres. Tara est fille unique, ses parents l'ont eue très jeunes, sa famille est un peu bohème, sans beaucoup d'argent. Eliza*Beth a une petite sœur, vit dans le luxe, mais sans chaleur familiale. La correspondance court de la rentrée des classes à la fin de l'année scolaire : dix mois au cours desquels la vie d'Eliza*Beth bascule du tout au tout car son père n'a plus de travail et se met à boire. Eliza*Beth se renferme sur elle-même et se sent pleinement responsable de sa petite sœur, tandis que Tara s'ouvre à la vie, retrouve des amis, se lance dans le théâtre. Le principe du livre est intéressant, mais l'histoire souffre un peu d'un manque de fil conducteur.

De J.K. Rowling, trad. Jean-François Ménard, ill. Emily Walker : **Harry Potter et la Chambre des Secrets** (39 F). Le deuxième tome des aventures du jeune sorcier tient les promesses du premier volume. Bien sûr il recèle moins de surprises puisqu'on connaît Harry et son univers - un enfant martyr à la maison, un enfant heureux et à l'affût des mystères au pensionnat.

C'est la deuxième année du jeune garçon à l'école des sorciers, il connaît donc un peu plus de choses sur la magie et il s'en sert, de même que ses amis (la voiture volante est une invention merveilleuse et diablement pratique). On en sait aussi un peu plus sur l'ignoble personnage, Celui-Dont-Le-Nom-Ne-Doit-Pas-Être-Prononcé.

En Page Noire, **Le Trille du diable** (32 F), de Carlo Lucarelli est l'occasion d'aborder une nouvelle fois la question des choix idéologiques et de l'engagement pour telle ou telle cause, en passant par les rebondissements chers au roman d'espionnage. Quand le jeune violoniste Vittorio est chargé de transmettre à travers sa partition les plans d'invasion de la Pologne par Hitler à des agents français, il entre presque malgré lui dans la Résistance. Quand les poursuites des agents du contre-espionnage le conduisent en Allemagne chez Reinhardt, un ancien camarade du conservatoire, et qu'il découvre l'engagement de celui-ci dans les Jeunesses hitlériennes, c'est de son plein gré qu'il affronte alors tous les risques pour rendre le service qui lui a été demandé. Un texte bref et efficace, une intrigue bien menée.

En Page Blanche, de Michel Grimaud : **La Ville hors du temps** (39 F), roman fantastique s'il en est, où se croisent des personnages qui ont échappé au temps, d'autres qui le remontent, dans une ville, Drêve, qui n'existe plus, malgré la photo confiée comme un héritage au jeune héros, Romain Forestier, par Piérel, garçon de ferme de ses parents, sauvagement assassiné sans raison apparente. Dix ans plus tard, Romain se retrouve de façon inexplicable arraché à notre monde, découvre la ville rêvée dans laquelle il a un passé, des amis, des ennemis et une compagne éblouissante, qui l'attendaient. Un vrai casse-tête chinois que ce récit au cours duquel les personnages « informés » mettent beaucoup de temps à répondre aux questions de Romain et des lecteurs. Qui était-il avant ? Quel âge a la Demoiselle ? Pourquoi le chevalier Mérol s'acharne-t-il contre lui ? Quel rapport entre le vieux Piérel assassiné et celui qui protège la Demoiselle de Drêve ? L'ensemble fonctionne bien, le voyage temporel accompli par Romain tient lieu d'initiation, et si certains méandres auraient mérité d'être plus courts, les amateurs du genre et des arabesques ne seront pas déçus.

De Pierre Lepère : **La Jeunesse de Molière** (39 F). Sans surprise, l'ouvrage raconte les premières années de Jean-Baptiste Poquelin, depuis sa naissance en 1622, jusqu'à la création de l'Illustre théâtre et ses débuts de comédien. Un ton vivant, l'abondance des détails et des anecdotes permettent à cette biographie très bien documentée de mieux faire connaître l'arrière-plan d'une carrière célèbre.

De Christian Waluszek, trad. Dominique Miermont : **Le Secret du marionnettiste** (47 F). En 1825, dans une petite bourgade de Prusse, Martin est maltraité par l'artisan chez qui il est en apprentissage. Parfois il réussit à s'emparer d'un morceau de bois pour donner libre cours à son talent de sculpteur. Un jour, un marionnettiste ambulancier, Moevius, donne une représentation dans la petite ville. Double fascination : Moevius découvre avec admiration les sculptures de Martin, le garçon quant à lui est bouleversé par le spectacle. Dès lors le destin s'accélère, Moevius rachète Martin à son maître et l'emmène avec lui, dans sa roulotte, lui confiant la réalisation de marionnettes de plus en plus merveilleuses. Leur réputation confine à la gloire, les nobles se disputent leur venue. Mais leur périple ne doit rien aux hasards du succès. Mais plutôt aux desseins mystérieux de Moevius, qui s'obstine à les mener jusqu'en Russie, dans le but de donner au tsar tout-puissant une représentation unique qu'il faut jusque-là tenir dans le plus grand secret et qui changera la face du monde. Qui est donc Moevius, de quel passé tragique garde-t-il la mémoire ? Et est-ce une mémoire intacte ou des irruptions de souvenirs terribles, signes de folie ? Un très beau texte, qui embrasse avec brio des thèmes tragiques et inquiétants, offrant à la fois le frisson de l'aventure et une vision saisissante de l'âme humaine.

■ Chez Grasset, de Christine K. Broutin : **Pars sans te retourner** (42 F). Ou comment des secrets de famille peuvent pourrir la vie d'un enfant. Si Thomas s'enferme dans un mutisme total à l'école au point de se priver de tout rapport avec les

autres, c'est parce qu'il est muré dans un malaise inexprimable lié à ses relations avec un père qui ne répond jamais à ses questions. C'est Manolo le gitan, nouvellement arrivé dans sa classe, qui lève en partie le voile sur une filiation que le père de Thomas faisait tout pour oublier. Les stéréotypes sur le monde gitan et la construction « au cordeau » de l'intrigue rendent peut-être la lecture facile mais irriteront des lecteurs plus avertis et sensibles à la stature de personnages qui manquent ici d'épaisseur.

■ Chez Hachette Jeunesse, Red City est une nouvelle collection fantastique qui démarre avec quatre romans de qualité inégale : **Les Dents de la forêt** (26 F) et **L'Horrible invasion** (26,50 F), de Christophe Lambert, **Les Quatre doigts de la vengeance** (26 F), de Marie Saint-Dizier et **L'Armoire aux cauchemars** (26,50 F), de Thierry Simon. L'unité de la collection, c'est le lieu de l'action, Red City, une petite bourgade américaine. Les deux romans de Christophe Lambert sont enthousiasmants. L'auteur maîtrise parfaitement son sujet : action et suspense sont au rendez-vous. Les lecteurs qui recherchent des romans palpitants sont servis ! Avec un minimum d'effets et des scènes choes jamais morbides ni sanguinolentes, l'auteur aspire son lecteur dans des histoires minutieusement construites menées sur un rythme d'enfer où la surprise compte peu. On sait tout du péril ; place à la lutte pour la survie, au courage et à la détermination de quelques héros.

Dans **Les Dents de la forêt**, un loup-garou attaque bûcherons et campeurs. Seul le grand-père Bishop semble savoir de quoi il retourne.

Mais c'est son petit-fils Stephen et Phebe Cooper, une étudiante en biologie, qui affrontent la bête dans une finale à couper le souffle sorti de *Terminator I*. Dans *L'Horrible invasion*, Howard Weston, flic malheureux, fait face à un raz-de-marée de termites carnivores bien décidés à faire de Red City leur garde-manger. L'ennemi possède un allié : l'incrédulité et la panique. Seul face aux autres, Howard Weston ne peut empêcher les termites d'avancer inexorablement...

Dans la collection Vertige Cauchemar, *Le Charme Noir* (27 F), de Don Whittington, trad. Frédérique Revuz, est un bon petit roman fantastique à l'américaine. Titus est le fils aîné de Myra. À la mort de son père, tandis que sa mère part refaire sa vie, il reste dans les montagnes du Missouri où une sorcière l'initie à la magie. Titus est le Charme Noir, le seul magicien capable de s'opposer au Charme Blanc, le champion du Diable. *Quelques années plus tard*, Titus vient s'installer chez Myra, au sein de sa nouvelle famille. Le Mal n'attendait que cela pour se déchaîner. Sur ce canevas des plus classiques, l'auteur joue avec les codes du genre, allant jusqu'à en tourner certains en ridicule. On y trouve pêle-mêle de la sorcellerie en ville, le Diable déguisé en clown pour tenter Titus, des enfants possédés, un zombi maladroit et fataliste. Bien mené, le récit s'achève dans l'affrontement spectaculaire du Bien et du Mal. Un roman sans prétention qui offre un bon moment de lecture.

Dans la collection Vertige Science-Fiction, *Les Guerriers du réel* (31 F), de Jean-Marc Ligny conclut la trilogie commencée avec *Slum*

City et *Le Chasseur lent*. On retrouve les Zapmen en Bretagne où ils assistent le chasseur lent dans des opérations commando censées arracher les internautes à leur machine. Il leur faut manipuler virtuel et monde réel afin de les désintoxiquer par la peur. Les repères s'embrouillent. Leur but, c'est de faire sortir les gens de chez eux pour recréer du lien social. *Les Guerriers du réel* pose les questions que soulève l'irruption du virtuel dans notre vie quotidienne. Sans manichéisme, il oppose la dangereuse cohabitation des exclus de Slum City et la sécurité déshumanisée des nantis d'Inner City. Ici comme là, le monde est devenu fou, et tout reste à faire. Les repères sont encore une fois brouillés. Et quand les parents réels sont pris par la machine, un père imaginaire crève l'écran. Voilà une trilogie conclue en beauté.

En Vertige Policier, de Sophie Marvaud, *Qui a peur de Cordouan ?* (29 F) ne renouvelle peut-être pas le genre mais le sert bien. Tous les ingrédients d'un bon policier y sont : le lieu, ce phare isolé qui par définition n'offre pas grande chance de s'échapper ; l'énigme qui brouille les pistes en mêlant deux histoires qui n'ont apparemment aucun lien entre elles ; les personnages, dont la présence et les apparences constituent déjà une intrigue à eux seuls ; et enfin les rebondissements qui créent et redoublent le suspense autour de la disparition à deux jours d'intervalle de deux adolescentes au cours d'une promenade estivale au phare. S'agit-il de fugue ? d'enlèvement ? Pourquoi ? Comment ? Quel lien entre la jeune héritière et la lycéenne pauvre de banlieue ? Autant de questions auxquelles

trois sœurs fort curieuses vont tenter de répondre. Un bon plaisir de lecture.

Dans la collection Éclipse, de Paul Halter : *Meurtre à Cognac* (14 F). Un bon policier, dans la lignée d'Agatha Christie, qui raconte un crime « parfait » voire impossible. Il sera élucidé avec succès grâce à la perspicacité d'un amoureux des chats.

De Thierry Lenain : *Les Enfants assassins* (14 F). Canardin, commissaire de police à la retraite, profite d'un séjour à Paris chez sa fille et sa petite-fille Zelda pour reprendre contact avec l'un de ses anciens collègues. Car celui-ci est chargé d'enquêter sur une affaire qui, sans qu'il sache très bien pourquoi, inquiète - on pourrait même dire anguisse - Canardin : une inexplicable et terrifiante série de meurtres commis par des enfants. De fait le vieil homme débrouillera le mystère, non sans en subir toute l'horreur. Un bon récit policier, qui inscrit efficacement la peur dans une dimension psychologique et dont on peut seulement regretter qu'il soit très court. Contraintes de la collection obligent ?

De Cynthia Rylant, trad. Shaïne Cassim : *Le Van Gogh Café* (14 F). Un curieux café que celui tenu par la petite Clara et son père. Beaucoup de gens y défilent, des habitués comme des gens de passage. L'ambiance du lieu est magique, des petits détails y changent la vie, mettent du bonheur. Une atmosphère étrange et paisible émane du café... et de cette lecture.

En Livre de poche Jeunesse Cadet, de Anne Mirman, ill. E. Berthet : *Si on adoptait un papa* (27,50 F), traite avec humour et émotion le thème de

l'absence du père dans une famille par le biais de personnages attachants et d'une intrigue simple et bien menée. Que deux petits garçons - ici Alex et Nico - éprouvent le besoin d'avoir un papa comme la plupart de leurs copains et le disent, voilà qui n'est pas nouveau. Mais qu'ils inventent un scénario pour en prendre un à l'essai et que l'expérience donne lieu à des situations plutôt drôles et des déconvenues qui ne les dissuadent pas de recommencer, dans un style alerte et vivant, avec des mots justes et des intuitions d'enfants, voilà qui n'est pas si courant. Un bon petit roman.

En Livre de poche Jeunesse Junior, d'Anne-Marie Desplat-Duc, ill. Marie Diaz : **La Soie au bout des doigts** (27 F). En 1848, en Ardèche, Armance est embauchée dans une fabrique de soie. La vie des ouvrières est particulièrement rude, l'exploitation des patrons féroce. Armance s'évade en rêvant d'instruction. Un rêve inaccessible, jusqu'au jour où des bouleversements familiaux, qui prennent au départ l'allure d'un drame, finiront par lui donner sa chance. Beaucoup d'éléments intéressants retiennent l'attention, mais l'articulation entre l'aspect documentaire, la dimension sociale, l'analyse psychologique et les péripéties familiales n'est pas vraiment réussie.

De Cynthia Rylant, trad. Josseline Chiche-Portiche, ill. Philippe Bucamp : **Le Garçon enchanté** (26,50 F). On retrouve comme dans *Van Gogh Café* une atmosphère envoûtante et un climat de confiance privilégiée, cette fois entre le grand-père et son petit-fils, seuls rescapés d'une famille engloutie par la mer. Daniel vit sur une petite île, il a une existence très solitaire, jusqu'au jour où il rencontre la sirène-



Si on adoptait un papa ?, ill. E. Berthet, Hachette Jeunesse

fantôme de sa grand-tante qui lui donne une petite clé magique. Grâce à cette clé, Daniel repère les oiseaux blessés et les sauve. Une nuit de tempête, c'est une petite fille qu'il sauvera, il y gagnera la certitude d'un amour à venir. Un roman, raconté par Daniel, entre souvenirs (quand il avait 10 ans) et temps présent, aujourd'hui alors qu'il a 20 ans ; entre les réalités d'une vie dure et belle à la fois, dans la nature qui ne fait pas de cadeau, et la féerie avec des rencontres et des pouvoirs magiques offerts au jeune garçon.

■ Chez *Liv'éditions*, dans la collection Létavia Jeunesse, de Jacques Thomassaint, ill. Florence Clisson : **Rendez-vous avec l'Ankou** (45 F). Yann apprend brutalement que son père, marin, vient de mourir en mer. Pour surmonter sa peine et continuer à espérer, le petit garçon cherche de l'aide auprès de personnages mythologiques, qui mêlent curieusement les figures des légendes celtiques - les korrigans, l'Ankou - et les génies venus des *Mille et une nuits*. La priorité donnée à l'imaginaire imprègne d'un climat mer-

veilleux une histoire par ailleurs contée sur un mode plutôt réaliste. Le récit se conclut sur une note morale qui semble assez artificielle.

■ Chez *Magnard*, dans la collection Les Fantastiques, *Mademoiselle V.*, de Jean-Baptiste Evette (42 F), est une très belle histoire de vampires en forme de parabole sur les exclus de la société. Un soir comme un autre de sortie du lycée, Julien tombe dans le métro, sous les yeux d'Hélène. L'instant d'avant, elle a vu une inconnue penchée sur lui. Blessure ou malaise ? Les victimes se succèdent, on parle d'épidémie. Mais Hélène qui n'a pas oublié la fille aux cheveux noirs part à sa recherche dans les couloirs du métro. C'est là qu'elle la retrouve et la suit jusque dans les catacombes, en une errance étouffante, avant de l'approcher. Ce vampire n'a rien de terrifiant. Ce n'est qu'une jeune femme déboussolée au point de ne plus rien savoir ni du monde ni d'elle-même pour ne plus avoir quitté le métro depuis trop longtemps. Dans une ambiance feutrée, ce roman fantastique où plane le drame traite avec délicatesse un des grands problèmes d'aujourd'hui. Une très belle chronique de l'exclusion ordinaire toute en décalage.

■ Chez *Nathan*, *Lune noire*, de Gudule, ill. Magali Lefèvre : *La Poupée aux yeux vivants* (43 F). Barbara « plonge » dans la photographie sur laquelle sa grand-mère se tient à côté de son cheval le jour de ses 10 ans. Un souvenir cuisant pour l'aïeule puisque ce jour tant attendu s'est terminé en catastrophe : le cheval s'est enfui la nuit même ! Barbara en remontant dans le temps

trouve l'explication « vraie » - pas celle affective que lui raconte sa grand-mère. Et la fillette essaye de changer le cours des choses. Mais son intervention change *ipso facto* le cours de la vie et Barbara n'existerait plus ! Un récit fantastique bien mené dans lequel « l'esprit » de la fillette se trouve - du fait même de sa nature - limité dans son action.



La Poupée aux yeux vivants,
ill. M. Lefèvre, Nathan

■ Au *Père Castor-Flammarion*, *Castor poche* ; Roman Junior, d'Irene Morck, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Martine Bourre : *Une Jument dans la tempête* (23 F). Pendant l'été Ambrose travaille dans la ferme de son oncle en tant qu'accompagnateur. Il guide, à cheval, les touristes dans les Rocheuses. Il a 17 ans et son cher cheval, blessé, doit être abattu. Pour le remplacer, Ambrose laisse parler son cœur et achète une vieille jument à une femme qui doit impérativement s'en défaire. Mais le travail est dur, la jument, malgré sa docilité, ne peut y faire face. Un nouveau drame est proche. Un beau récit d'aventures qui n'enferme pas les personnages

dans ce qu'ils font, dans ce qu'ils disent. Leur caractère évolue, leur véritable nature se révèle dans des circonstances exceptionnelles, et du coup leurs rapports s'en trouvent modifiés. Une histoire attachante.

De Carolyn Philipps, trad. Jeanne Etoré, ill. Jean-Louis Tripp : *Café au lait et pain aux raisins* (23 F). Sammy, un jeune garçon qui vit en Allemagne avec ses parents réfugiés d'Erythrée, souffre des moqueries des enfants de sa classe qui l'ont surnommé « Café au lait ». Un soir, chez lui, il est victime d'une agression raciste, brûlé dans la tentative d'incendie de son appartement par des néo-nazis, tandis qu'un de ses camarades, Boris, assiste au drame avec son père et des voisins, sans rien faire et, de fait, complices. Au-delà de la blessure physique, Sammy est profondément atteint par un sentiment d'injustice, par la peur et l'incompréhension. Un roman dont l'intention de faire passer un message est forte et claire, parfois lourdement explicite, mais les situations et les personnages sonnent juste.

En *Castor poche* ; Roman Senior, de Marie-Hélène Delval : *Lettres secrètes* (19 F). Les lettres que Mathilde adresse à Nicolas ne sont pas destinées à être lues. Il s'agit plutôt d'un journal intime. Mathilde a 15 ans et vit son premier amour qui lui « tombe » dessus sans qu'elle s'y attende. Un amour purement platonique, comme bien souvent à l'adolescence : l'intéressé ne sait même pas qu'il est l'unique objet des pensées de la jeune fille. Le ton sonne juste, l'ensemble montre bien comment l'adolescence peut être chamboulée par tous ces « petits riens » qui remplissent la vie.

De Yaël Hassan : **La Promesse** (23 F). Sarah, petite fille juive originaire de Pologne et son ami Joseph sont recueillis et cachés pendant la guerre par un couple de paysans normands chaleureux et aimants. Pour les enfants, la découverte de la douceur de la campagne, l'impression de paix et d'abondance, une vie en sécurité surtout, sont d'un grand réconfort. Mais la fillette souffre malgré tout de la disparition de ses parents, ressentie comme un abandon. À la fin de la guerre, quand il est clair que ni sa mère ni son père ne reviendront, elle refuse tout contact avec les autres membres de sa famille, jette la précieuse adresse qui lui permettrait de les retrouver et décide de rompre la promesse jadis faite à sa mère de s'installer un jour en Palestine. Le choix de Joseph, décidé à s'y installer, n'y changera rien. Mais une lettre et une visite inattendues bouleverseront à nouveau sa vie. Présentée comme un long flash-back où une vieille femme raconte son passé, cette histoire touchante, proche du témoignage, est racontée avec une sensibilité qui la rend particulièrement émouvante.

De Xavier-Laurent Petit : **Piège dans les Rocheuses** (32 F). Gustin à 12 ans, il quitte la France et sa mère pendant l'été pour rejoindre, dans les montagnes du Wyoming, son père - un Indien - qu'il n'a quasiment jamais vu. Un récit d'aventures surhumaines pour le petit bonhomme : on n'y croit pas mais on les lit avec beaucoup de plaisir. On observe comment un petit citadin se débrouille dans la nature sauvage. On y trouve aussi, et c'est plus surprenant, les ravages de la guerre du Vietnam qui, 20 ans plus tard, continue à empoisonner la vie des Américains qui y ont participé.

De Cynthia Voigt, trad. Rose-Marie Vassallo : **Chipies !** (44 F). Certains auteurs devraient s'arrêter d'écrire quand ils n'ont plus rien à dire. Ce roman sur la vie de deux collégiennes caricaturales qui passent du rire aux larmes, s'aime tout en ne s'aimant pas vraiment, ne savent pas ce qu'elles veulent, étale avec complaisance des propos inintéressants, creux et ne raconte rien, ou presque... en 369 pages indignes et mal écrites, ou mal traduites.

Dans la collection Castor poche Science-fiction, de Robin Klein, trad. Dominique Mathieu : **Au milieu de la galaxie, tournez à gauche** (32 F). Zed et sa famille, originaires de la planète Zygon, ont dû la quitter parce que le père risque d'y être emprisonné. Pour se cacher, ils ont jeté leur dévolu sur la Terre, une planète sûrement un peu bizarre et arriérée, dont ils ne connaissent que les caractéristiques enregistrées sur leur microprocesseur de poche (MPP). Il leur faut pourtant s'intégrer sans se faire repérer. Zed, qui en tant qu'« Organisatrice de Famille » assume toutes les responsabilités et l'autorité a bien du mal à contrôler l'inconscience de ses parents, de sa sœur et de son frère, totalement excentriques et vite séduits par la vie terrestre. Un récit fantaisiste et humoristique, qui n'utilise que très peu les ressources du genre science-fiction, pour privilégier les situations cocasses et le portrait d'une famille peu ordinaire.

Dans la collection Castor poche Senior Fantastique, de Lorris Murail : **Le Petit cirque des horreurs** (32 F). Les parents de Crieri animent un petit cirque ambulancier qui propose à la fois la visite d'une galerie de monstres et la projection de films d'épouvante. Un soir,

l'horreur prend une dimension tragiquement réelle puisqu'un incendie ravage entièrement le cirque : Crieri est le seul survivant. Accueilli par une vieille dame qui héberge d'autres enfants restés seuls, il tente d'intégrer une vie « normale » tout en restant fidèle à la mémoire de ses parents et à la culture de l'étrange dont il est profondément nourri. Une nuit, il aperçoit sous sa fenêtre la blanche silhouette d'une sorcière qu'il connaît bien et qui semble lui réclamer quelque chose. Un petit roman fantastique simple et efficace.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, Pocket Junior Frissons, de David Lubar, trad. Philippe Morgaut : **Psychozone 1** (35 F). Un recueil de 18 courtes nouvelles, entre 4 et 10 pages, qui réussissent à faire entrer de manière immédiate le lecteur dans leur atmosphère. Entre frissons, horreur et rire, ces nouvelles fonctionnent bien et présentent des univers et des héros très différents mais accessibles aux lecteurs relativement jeunes. L'auteur, dans une postface, donne quelques clés sur la manière dont il a eu l'idée de ses histoires, là encore David Lubar a su se mettre à la portée des plus jeunes, et gageons que ces quelques indices donneront des idées à des écrivains en herbe.

Fille de vampire, de S.P. Sontow, trad. Claude Califano (37 F), est un superbe roman fantastique. Comme tous leurs camarades du même âge, Johnny et Rebecca sont en pleine crise d'identité. Mais elle se double chez eux d'une interrogation sur leurs origines. Si Johnny est tiraillé entre ses cultures peau-rouge, juive, norvégienne et celle de l'Amérique d'aujourd'hui, Rebecca est déchirée entre son origine humaine et sa

famille vampire. Car elle approche du jour où il faudra choisir entre l'une et l'autre. Initiant Johnny aux mystères du peuple de la nuit pour se convaincre elle-même, Rebecca lui fait rencontrer des êtres fascinants et malfaisants. Les vampires sont les doubles négatifs des humains. Niant la mort par la non-vie, sauvages, brutaux, assoiffés de sang, ils sont l'expression de la barbarie s'opposant à toute forme de civilisation. Alors, fille ou vampire ? Peau-Rouge ou homme blanc ? Qui choisira quoi ? *Léger par le ton*, grave par les questions qu'il aborde, parfois poétique, parfois violent, souvent drôle, ce roman traite avec une grande pudeur les interrogations existentielles des adolescents, leur fascination pour l'amour et la mort. Un très beau livre à l'humour désabusé qui ravira tous les lecteurs.

En Pocket Junior Roman, de Jean-Claude Mourlevat : *L'Enfant Océan* (28 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 12.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, dans la collection Ado, de Guillaume Guéraud : *Chassé-croisé* (39 F). Ils sont amis, partageant ensemble une vie plutôt sage de collégiens de banlieue, mais leurs destins semblent s'inverser et brutalement se séparer : Myrtille, venue de Corée, a été adoptée par une famille française, Momo fils d'Algériens installés en France depuis dix ans va être expulsé. Une décision « administrative » vécue comme une insupportable injustice, qui révolte et mobilise tout le monde. Mais rien n'y fera. Un récit mené à deux voix par Myrtille et Momo, dans une suite de courts chapitres où alternent leurs points de vue. Un roman bref mais qui pose de vraies questions.

■ Au *Seuil* de Philippe-Henri Turin : *La Bombarde* (75 F) donnerait le goût des voyages par les descriptions des contrées lointaines visitées par l'équipage du brigantin si celui-ci ne s'était pas avisé de hisser le pavillon noir des pirates et de commettre tous les crimes qui vont avec. Vues à travers une recrue engagée de force, un jeune garçon naïf et pur surnommé « Non » pour son refus de collaborer, les deux années que dure la sanglante équipée prennent des allures de cauchemar. *Les exploits criminels, les orgies*, aussi bien que les menus faits de la vie à bord relèvent à la fois de la sauvagerie démesurée, d'un art consommé de la navigation et du respect des règles établies au sein du groupe. C'est du reste cette cohésion, cette force et sans doute aussi l'habitude, qui font que « Non » change de camp au point d'aimer participer aux attaques, avant de choisir la liberté, quand il le peut. Le récit est aussi mouvementé que les éléments. Les tempêtes, les naufrages et les crimes se succèdent à un rythme infernal, illustrant la philosophie de ces hommes qui croient ainsi gagner leur liberté et échapper aux contraintes d'une vie laborieuse. Dépaysant.

Dans la collection Fictions, de Duyên Anh, trad. Pierre Trà, Van Nghiêm et Ghislain Ripault : *Les Enfants qui rêvaient de traverser la mer* (69 F). En 1980, dans la ville de Saïgon, cinq ans après la fin de la guerre, un écrivain gagne maigrement sa vie en conduisant un pousse-pousse. Il sort d'une dure période d'emprisonnement et de « rééducation » et il a tout perdu : sa femme l'a quitté, il ne peut plus écrire, il reste très surveillé par le nouveau régime. Son récit montre comment il reprend peu à peu goût à la vie en

s'intéressant au sort des enfants qu'il rencontre dans la ville. Ce sont des enfants abandonnés, des enfants mérités nés de soldats américains, qui rêvent tous de rejoindre un jour les États-Unis, mais qui en attendant survivent en mendiant ou en fouillant les poubelles. En décidant de les recueillir chez lui, le narrateur s'efforce de soutenir autant qu'il peut leur projet de départ en Amérique. En même temps, il leur parle de l'histoire, de la langue, de la littérature et de la musique du Vietnam. *La maison reprend vie*, jusqu'à ce que, les uns après les autres, les enfants partent réaliser leur rêve : autant de destins racontés à travers leurs lettres, autant de cruelles désillusions et d'épreuves. Un texte particulièrement touchant, empreint d'une profonde humanité, qui donne un aperçu sans concession mais sans pathos de la réalité quotidienne du Vietnam d'après-guerre.

De Robert Deleuse : *Un Petit regain d'enfer* (65 F). Après-guerre encore, mais cette fois en 1918, en France. Un rescapé des tranchées, amputé d'un bras, se donne pour mission de faire la vérité sur la disparition d'un de ses camarades, le caporal Magre, officiellement porté déserteur. L'ancien soldat n'y croit pas et ses soupçons se confirment au fur et à mesure que son enquête progresse. Une enquête dangereuse, qui prouve que ni les haines ni les conflits n'ont disparu avec le retour de la paix, puisque successivement des officiers liés à l'affaire sont abattus par un mystérieux assassin. De courts chapitres, imprimés en italique, sont intercalés dans le récit, entretenant le mystère puisque s'y exprime un personnage inconnu qui lutte contre l'amnésie. Un roman très intéressant, parfaite-

ment documenté (l'auteur cite d'ailleurs en fin de volume toutes les lectures qui l'ont inspiré), qui donne de l'époque évoquée une vision peu convenue. Sans jamais la décrire, il fait profondément ressentir toute l'horreur de la guerre, y compris la violence et l'injustice qui régnaient à l'intérieur d'un même camp et donne à réfléchir sur la notion d'héroïsme. L'abondance des faits évoqués, la multiplication des personnages, la complexité de la construction et l'approche même du sujet, réservent l'accès de ce beau livre à de très bons lecteurs.

De Michèle Gazier : *L'Été du secret* (59 F). Puisqu'elle est nulle en espagnol, ses parents décident que Lisa passera l'été chez des cousins de son père en Espagne. Jusque-là elle ignorait leur existence, parce que son père ne parle jamais de sa famille et que sa grand-mère, Mamita, refuse qu'on fasse allusion à l'Espagne, sans dire pourquoi elle en est partie. Pour Lisa ce séjour sera à la fois la découverte d'un autre pays, d'un village ramassé sur lui-même, écrasé sous le soleil, d'une grande maison fraîche à l'heure de la sieste, entourée d'un jardin exubérant, crissant de cigales : des couleurs, des lumières, des odeurs qui confirment le goût de Lisa pour la peinture. C'est aussi la découverte d'une langue : mots et phrases en espagnol parsèment le texte, accompagnant naturellement les progrès de Lisa et la découverte de ses racines. La fine analyse des relations qu'elle tisse avec sa famille paternelle, la progression vers l'explication des non-dits, donnent à ce roman de Michèle Gazier, journaliste littéraire à *Télérama*, une tonalité introspective et intimiste qui le destine à de bons lecteurs adolescents.

De Jesus Ferrer, trad. Claude Bleton : *Cours-y vite* (69 F). Entre plaidoyer, confidences et dérision, Basil raconte son enfance et sa jeunesse, depuis toujours placées sous le signe de la vitesse et de la fuite (il est né dans un express) : sa vie est folle, sa vie s'emballe, il y a des catastrophes, des abandons, des voyages, des accidents... jamais de répit ! Sa famille ? De quoi le rendre dingue ! Ses amours ? Pas possibles ! Alors Basil court, il traverse les années, les pays, à toute allure. Et il raconte, sur le même rythme frénétique, accumulant les chapitres comme autant de fugues. Une fable tragi-comique d'une grande originalité et très réussie, à la fois désopilante et terrifiante, qui séduira les bons lecteurs prêts à se laisser happer dans ce tourbillon.

De Bart Moeyaert, trad. Anne-Marie De Both-Diez : *À mains nues* (59 F) raconte la nuit d'un drame, le deuil d'une enfance confrontée à la violence, à la bêtise, à la méchanceté et où l'esprit de vengeance dicte sa loi. C'est la nuit du Nouvel An, moment de paix et de bonheur comme le voudrait et ne cesse de le répéter la mère de Bernie, le copain du jeune narrateur, Ward. Parce que l'enfant a tué accidentellement le canard de Betjeman, croquemitaine endurci et solitaire qui le terrorise, il lui rend la pareille en tuant froidement son petit chien. Le roman montre bien comment se brisent peu à peu tous les rêves et toutes les illusions de l'enfance, comment le chagrin s'empare de Ward, quelles difficultés il éprouve à admettre la triste réalité, à comprendre ce qui se passe, à prendre conscience de l'incontournable. C'est pas à pas qu'il avance, puisant dans ses souvenirs heureux, les dis-

cussions avec Bernie, les gestes tendres d'une mère, les forces suffisantes pour ne pas s'écrouler et attendre que s'apaise peu à peu la douleur de ces deuils successifs. Quel prix Ward va devoir payer pour grandir ! Excellent roman.

De Murielle Szac : *Un Lourd secret* (65 F). Vincent, lycéen lyonnais, entend souvent parler de son grand-père, héros de la dernière guerre, mais il ne parvient jamais à ce que sa famille lui donne des détails. Décidé à en savoir plus, il finit par mettre la main sur un petit cahier noir qui l'aidera à comprendre la vérité. Une vérité dont il découvre aussi un autre éclairage grâce aux récits d'une vieille femme dont il est devenu l'ami et aux réflexions de ses copains. Sur le thème de la mémoire et du secret, un roman bien construit qui dessine un portrait juste d'un adolescent désireux de se situer dans une histoire qui à la fois lui échappe et lui appartient.

■ Chez Syros, dans la collection *Souris noire*, d'Olivier Mau : *Tonton Émile* (29 F). Édouard est pensionnaire, il joue volontiers les gros durs et s'enferme dans un conflit avec Maxence, l'un de ses camarades. Un soir son père fait brutalement irruption dans la pension, accompagné d'un certain « tonton Émile » : les deux hommes viennent de commettre un hold-up et ils embarquent Édouard et Maxence dans leur cavale. Le suspense est bien maintenu tout au long de la poursuite policière et de l'assaut final, mais le dénouement est décevant et maladroit, car la plupart des questions sur les motivations des personnages, entretenues au cours du récit, restent non résolues.

F.B. ; A.E. ; E.M. ; S.M. ; J.T.